



SAUVE

la planète !

Écrit par Gaël Aymon – illustrations d'Elodie Durand



La part du colibri



Le vendredi suivant, il avait neigé toute la journée ! Sur le chemin du retour de l'école, Luce et Ysée ont couru devant pour nous lancer des boules de neige à l'angle d'une rue. Avec Edvin, on a ramassé des brassées entières de neige sur les pare-brises des voitures garées, avant de les poursuivre en criant vengeance. Oscar avait retrouvé sa bonne-humeur. Même ma mère a participé à la bataille.

- Attendez, les enfants ! s'est-elle criée tout à coup alors qu'on se dirigeait vers notre immeuble. Je voulais vous emmener ici avant de rentrer.

On l'a rejointe devant un grillage avec un portail de bois. Un monsieur est venu nous ouvrir et a fait la bise à maman.

- Salut Olivier, l'a-t-elle salué. Pas trop froid ?
- C'est quoi cet endroit ? a demandé Edvin en passant le portillon.
- C'est un jardin partagé dont on est membres avec Olivier, a répondu ma mère. Je viens juste de m'y inscrire, mais avec la neige je n'avais pas encore pris le temps d'y emmener Ness.
- L'hiver n'est pas la meilleure saison, a expliqué l'homme. Le jardin est en sommeil. Il n'y a pas grand-chose à voir !

Il s'est avancé dans les petites allées.

- Là, au printemps, on aura des légumes. Les arbres derrière donneront des prunes et peut-être quelques pommes.

Des structures en bois se dressaient un peu partout : une cabane peinte de toutes les couleurs, un moulin à vent fabriqué avec des vieilles planches, un drôle de muret arrondi couvert de mosaïques qui encerclait un trou.

- Et là, a poursuivi Olivier, c'est la future mare qu'on a commencé à creuser pour accueillir des insectes et des grenouilles...
- Les grenouilles sont très fragiles, a commenté Oscar. C'est difficile pour elles de survivre dans la pollution.





SAUVE

la planète !

Écrit par Gaël Aymon – illustrations d'Elodie Durand



Olivier l'a regardé.

- Alors c'est toi qui te préoccupes de l'avenir de notre planète ?
- Bof ! a soupiré Oscar en se renfrognant. On habite dans la ville la plus nulle du monde. Il n'y a pas de plages à nettoyer, pas de forêts à entretenir, pas de rivières à protéger. Le seul espace vert, c'est le gazon de la ligne de tram !
- Pas tout à fait, l'a repris ma mère. Ce jardin est peut-être le seul petit espace vert de notre ville, mais de gens s'y retrouvent pour jardiner, échanger et essayer d'en faire un abri accueillant pour la nature et pour la vie. C'est mieux que rien, non ?
- Est-ce que vous connaissez la fable du colibri ? a demandé Olivier en se retournant vers nous.
- Ah oui ! s'est écrié Edvin. La maîtresse nous l'a racontée. C'est un colibri, un tout petit oiseau, qui vit dans la forêt et...
- ... et il y a un grand incendie ! me suis-je empressée de continuer, parce que Edvin racontait très mal les histoires, selon moi. Tous les animaux s'enfuient devant les flammes. Mais le colibri fait des allers-retours jusqu'à la rivière en transportant de minuscules gouttes d'eau dans son bec...

Edvin m'a coupé la parole :

- Les autres animaux, ils se moquent de lui ! Ils lui disent : « Comme si on pouvait éteindre un incendie avec quelques petites gouttes ! Pourquoi te fatiguer pour rien ? »...
- Mais le colibri, l'ai-je interrompu de nouveau, il leur répond : « Au moins, je fais ce que je peux. Je fais ma part ! » Et les autres animaux ont tellement honte qu'ils s'y mettent aussi. Et à eux tous...
- ... ils éteignent l'incendie ! conclut Edvin à ma place.

J'étais vexée, parce que je voulais terminer l'histoire à ma façon. Les autres ont rigolé comme s'ils avaient assisté à un spectacle comique. Sauf Oscar, qui a grogné :

- C'est exactement ce que je disais : si tout le monde ne s'y met pas, on ne peut pas éteindre un incendie. Tout seul, on ne pourra jamais sauver la planète entière.

Alors rien ne sert à rien !



Olivier s'est accroupi devant lui.

- Non cette histoire dit seulement qu'il faut faire les choses comme on peut, à sa mesure. Tu vois les choses en très grand. Mais peut-être que tu pourrais commencer par plus simple. Des petites choses qui grandiraient en même temps que toi !

Oscar a réfléchi un moment. Il a hoché la tête, et puis il a souri.